

## Henriette Bouille Nizet : Quand je lis, je lie aussi !

Inviter un écrivain en classe ? Voilà une idée pas sotte du tout !

Au D.I.C. Collège, pour avoir joué le jeu avec mes élèves, en tentant plusieurs expériences, je peux affirmer que, pour les élèves plus encore que pour le prof, se faire les hôtes d'un invité d'honneur qu'on a deviné un peu, beaucoup, passionnément... derrière ses livres, c'est une fête du cœur et de l'esprit.

On s'y prépare, on met la table des grands jours, on mitonne ses questions, on allume le feu de la connivence et on déguste en se léchant les doigts quand il/elle est là, EN VRAI !

J'exagère à peine, surtout si cet(te) hôte-là ne trahit pas sa belgitude ! Surtout et surtout si la lecture n'est pas la tasse de thé des zèbres adolescents de tous horizons qui peuplent nos « classes moyennes » d'aujourd'hui.

Quelques petites anecdotes valant tous les poncifs, en voici deux qui en disent plus long que le verbiage intensif dont le prof (certains plus que d'autres) est si souvent coutumier.

D'abord ce verdict d'un adorable petit Raphaël, rétif ou réceptif selon son humeur du jour : « J'ai posé plus de questions en cinquante minutes à cet écrivain, qu'à vous (moi, le prof) en une année scolaire ! » (Sic !)

Cet « enfant » de quatorze ans, séduit autant que séduisant, a tant apprécié la rencontre avec l'auteur qu'il a offert le roman *Nous irons nous aimer dans les grands cinémas* à son paternel, en gage d'amour filial. (Ce roman de Bernard Gheur est une exaltation de la paternité.) Et voilà de la tendresse qui sort de l'école pour tisser des liens avec la famille dans le registre du plaisir partagé.

Cette reconnaissance ensuite de Sébastien, 15 ans, à qui était posée cette question : « Le livre a-t-il encore de l'avenir ? » Sa réponse m'est restée en mémoire, moi qui n'en ai plus beaucoup : « Tant que les jeunes verront autour d'eux des adultes (même des quidams) plongés dans le mystère d'un texte, le sourire en coin de la ride du lien en alerte... les ados garderont l'envie de lire, de rire, de dire... »

Là, j'enjolive peut-être, mais je jure que le fond est intact.

Il faut se l'offrir, ce luxe du rendez-vous entre, d'une part, la main qui écrit et, d'autre part, le cœur qui lit entre les lignes quand la tête, elle, abdique, qui ne peut pas tout décrypter.

C'est cet instant infinitésimal dans le temps qui court, qui valorise ou simplement justifie le lent apprentissage du plaisir de comprendre, de se comprendre, de se surprendre !

Bon à savoir : ces rencontres d'exception sont rendues possibles grâce à la Promotion des Lettres belges, via Christian Libens.

Vous connaissez un « moyen » plus agréable pour parcourir ensemble le long chemin hédonique de la lecture, vous ?

Si j'ai planté ça, je n'ai pas perdu mon temps : je sais que tout fleurira, le printemps venu.

Foi de jardinier ! (Jardinière fait un peu empotée...)

PS : L'idéal est d'organiser une escapade littéraire d'une semaine dans l'année scolaire, où chaque niveau reçoit SON écrivain.